



L'île de Jeju en République de Corée fut, après la Seconde Guerre mondiale, le théâtre de l'un des épisodes les plus sanglants de l'histoire coréenne. En 1948, la police tire sur des manifestants commémorant la fin de l'occupation coloniale japonaise. La répression violente du soulèvement qui s'ensuit cause des dizaines de milliers de morts. Pendant des décennies, ces événements sont effacés des discours publics, forçant les familles des victimes à porter le poids de questions laissées sans réponses. Explorant le paysage de l'île, *Island Story* approche l'histoire à travers les témoignages des enfants de victimes et de survivants, qui sont donnés à entendre sur scène. La pièce cherche à maintenir vivantes, au sein de la mémoire collective, les histoires de celles et ceux qui furent autrefois réduits au silence.

Jeju Island was, after World War II, the scene of one of the bloodiest episodes in Korean history. In 1948, the police shot at demonstrators commemorating the end of the Japanese colonial occupation. The brutal repression of the uprising that followed made tens of thousands of victims. For decades, these events were erased from public discourse, forcing families of the victims to carry the weight of unanswered questions. Exploring the landscape of the island, *Island Story* approaches history through the testimonies of children of victims and survivors, which are performed on stage. The play seeks to keep alive, within collective memory, the stories of those who were once silenced.

i Ce spectacle contient des récits difficiles (massacre)
This performance contains distressing content (massacre)

4 JUILLET À 18H30
5 6 JUILLET À 12H ET 18H30
GYMNASÉ DU LYCÉE AUBANEL
14H50

République de Corée

Création 2022

Première en France

En coréen surtitré en français et anglais
In Korean with French and English subtitles

Spectacles autour de l'île de Jeju en République de Corée

MULJIL

Mis en scène par Jinyeob Lee

DU 4 AU 7 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES

Dans *MULJIL*, inspiré par les plongeuses haenyeo de l'île de Jeju, la poésie des corps en suspension dans des bassins remplis d'eau nous confronte à la vulnérabilité et à la frontière fragile entre la vie et la mort.

Che dolore terribile è l'amore

Mis en scène par Daria Deflorian

DU 13 AU 18 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES

Daria Deflorian met en scène un roman de l'autrice et prix Nobel de littérature Han Kang. Entre morts et vivants, entre rêve et amitié, se glisse la mémoire d'un massacre oublié et nié.

Oiseau

Mis en dramaturgie par Julie Deliquet

DU 15 ET 16 JUILLET À 22H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

À la Cour d'honneur, Julie Deliquet met en lecture *Impossible adieux* de Han Kang, porté par Isabelle Huppert et Hyeyoung Lee. Deux langues, deux présences, un même texte.

80^e Festival d'Avignon



Kyung-Sung Lee

Island Story 섬이야기



Merci de déposer cette feuille de salle dans les bacs de récupération prévus à la sortie afin qu'elle puisse être réutilisée.
Please return this leaflet at the collection point by the exit so that it can be reused.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



#FDA26

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888 SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Kyung-Sung Lee



Interview
in English

***Island Story* parle de l’île de Jeju et d’événements qui lui sont attachés. Quelle place occupe cette île dans le processus de création du spectacle ?**

Kyung-Sung Lee
En avril 2014, nous avons vécu un événement tragique. Le ferry MV Sewol a fait naufrage, causant la mort d'environ trois cents lycéens qui se rendaient sur l'île de Jeju pour un voyage scolaire. Ce drame a profondément marqué la société coréenne. Après cet événement, nous avons créé une pièce à ce sujet. L'une des questions que je me posais était : comment fait-on son deuil, comment peut-on accomplir ce rituel aujourd'hui dans notre société ? Avec le temps, les gens essaient d'oublier, de continuer à vivre. Pour des artistes comme moi, et pour de nombreux autres artistes coréens, le fait de se souvenir est très important. Nous avons pensé qu'il nous fallait une approche et une forme de rituel pour préserver cette activité humaine : se souvenir. Il y a quatre ans, je suis tombé sur des articles concernant le massacre qui a eu lieu sur l'île de Jeju en 1948. Ces articles faisaient suite à la découverte d'ossements sous l'aéroport de l'île. Au cours de l'enquête qui a suivi, il est apparu que ces restes appartenaient à des personnes disparues depuis soixante-dix ans, et des tests ADN ont permis à certaines familles d'identifier leurs proches décédés. J'ai été profondément marqué par cette information, que j'ignorais auparavant. Comment commémorer ces milliers de personnes qui ont perdu la vie ? Nous nous sommes tous rendus sur l'île de Jeju, qui est un lieu d'une grande beauté et une destination touristique très connue, mais qui porte ce trauma.

« Je veux créer un rituel spirituel auquel nous puissions inviter davantage de personnes, et qui offre un espace où elles puissent faire leur deuil et se souvenir. »

Pouvez-vous revenir sur l’épisode du soulèvement de Jeju, longtemps effacé de la mémoire collective ?

Je n'étais pas non plus très familier avec cet épisode historique. Après notre libération de la colonisation japonaise en 1945, il y a eu des périodes de conflits idéologiques. À cette époque, la division entre le Nord et le Sud n'était pas encore définitivement établie. L'Union soviétique est descendue par le nord et l'armée américaine est montée par le sud, car la péninsule coréenne occupait alors une position géographique très stratégique. Après la libération, la Corée était sur le point de se diviser à nouveau en raison de la présence de l'Union soviétique et de l'armée américaine. Des élections présidentielles étaient prévues, mais la majorité de la population ne souhaitait pas d'élections séparées entre le Nord et le Sud. Cependant, certains responsables politiques voulaient un président sud-coréen, et l'armée américaine les soutenait. Les habitants de l'île de Jeju étaient farouchement opposés à ces élections séparées, et ils ont été étiquetés comme communistes. On les a qualifiés de « rouges ». La police et les soldats coréens sont alors venus sur l'île et ont commencé à tuer des civils impliqués de près ou de loin dans des soulèvements. Beaucoup de gens ne comprenaient même pas pourquoi ils étaient abattus. Certains ont fui dans les montagnes, et la police et les soldats ont tué leurs familles. De nombreux jeunes ont de nouveau fui vers le Japon. L'armée américaine était au courant du

massacre mais n'est pas intervenue. Environ trois millions de personnes ont été tuées sur l'île de Jeju au cours de ces sept années. Durant cette période, des élections séparées ont été organisées, après quoi la guerre de Corée a éclaté, menant à la division complète du pays.

« Le théâtre peut être une pratique rituelle qui nous relie à ce qui se passe en Iran, en Palestine ou en Ukraine. »

***Island Story* explore le passé à travers la mémoire vivante et les histoires personnelles, plutôt qu’à travers le discours officiel. Pourquoi avoir choisi une telle approche ?**

Lorsque nous avons commencé à nous pencher sur le sujet, nous avons constaté qu'il était si vaste et accablant qu'il nous semblait impossible de représenter l'ensemble du massacre tragique dans une seule pièce de théâtre. Nous voulions également aborder la question du témoignage. Nous avons interviewé trois enfants de victimes, deux hommes et une femme. Ils ont survécu à ces périodes difficiles et ont pu raconter ces histoires cachées sur ce qui est arrivé à leurs familles. Leurs souvenirs étaient très précis, même si la mémoire évolue toujours avec le temps. Nous avons essayé d'enregistrer et d'écouter leurs récits avec attention, puis de les incarner dans les corps des acteurs, afin de transmettre ces témoignages en tant que témoins, en tant que personnes vivant aujourd'hui et ayant entendu ces histoires. Nous avons également ressenti qu'il était de notre devoir d'en parler. Les acteurs ne cherchent pas à représenter un personnage. Nous essayons plutôt de transmettre ce que nous avons entendu et d'adopter une certaine distance, une forme d'objectivité, afin de ne pas mystifier les faits ni ajouter trop d'émotion ou de jeu au moment de livrer ces témoignages.

Vous avez mentionné que vous travaillez de manière collective. Comment cela se traduit-il concrètement dans *Island Story* ?

Nous avons d'abord pensé qu'il était important de faire l'expérience de cette île par nous-mêmes. Nous nous y sommes rendus trois fois ensemble et avons visité de nombreux sites historiques liés aux massacres. Nous avons rencontré les familles et mené des entretiens. Nous avons également gravi ensemble la plus haute montagne de l'île de Jeju. Nous avons aussi exploré de nombreuses zones côtières où beaucoup de personnes avaient trouvé la mort. Peu à peu, cette île est venue à nous. Après cette expérience, nous avons passé deux semaines intensives ensemble en résidence. Il n'y avait pas seulement des acteurs, mais aussi une créatrice de marionnettes qui a récupéré du bois provenant des montagnes et de la mer pour fabriquer une grande marionnette, ainsi qu'un artiste sonore.

Vous saisissez ces mémoires à un moment où elles sont encore accessibles, mais sur le point de disparaître. Quel rôle le théâtre peut-il jouer aujourd’hui dans leur préservation et leur transmission ?

Cela s'est produit il y a soixante-dix ans, mais aujourd'hui, comme vous le savez, l'armée américaine a envahi l'Iran et tué de nombreuses personnes. Des choses similaires continuent donc de se produire dans le monde. Ce n'est pas seulement du passé. Ce n'est pas exactement la même situation, mais tant de gens continuent d'être tués sans raison. Ils emportent avec eux de nombreuses histoires. Le théâtre peut être une pratique rituelle qui nous relie à ce qui se passe en Iran, en Palestine ou en Ukraine. Pour moi, le théâtre est une manière de créer du lien.

Quelles questions voudriez-vous que les spectateurs se posent en sortant de votre spectacle ?

Je réfléchis beaucoup à la notion de rituel. Comment créer des rituels plus universels, qui ne reposent pas sur une religion spécifique ? Je veux créer un rituel spirituel auquel nous puissions inviter davantage de personnes, et qui offre un espace où elles puissent faire leur deuil et se souvenir, où elles puissent aussi entrer en relation les unes avec les autres. Nous devons trouver des moyens de maintenir notre connexion spirituelle à la douleur des autres et à d'autres valeurs humaines essentielles. C'est l'une des raisons pour lesquelles je fais du théâtre.

Entretien réalisé par Liliana Coutinho en mars 2026



Kyung-Sung Lee

Kyung-Sung Lee est le fondateur et directeur artistique de Creative VaQi, fondé en 2007. Parmi ses œuvres figurent *The History of Gangnam* (2011), *Before After* (2015), *The Conversations* (2016) et *Love Story* (2018). Lauréat du East Asia New Conception Theatre Award (2010), du Doosan Yonkang Artist Award (2014), du Young Artist Award du ministère de la Culture (2017) et de l'ITI International Theatre Award (2025), son travail a été présenté au Festival de Tokyo, au Black Box Theater Festival à Hong Kong, au Festival Theaterformen, au Munich Residenz Theater et au Live Arts Festival à Melbourne. En 2025, il devient le premier metteur en scène coréen invité en tant que directeur de programmation de saison au Munich Residenz Theatre, théâtre national allemand, où il crée et met en scène *77 Attempts to Understand the World*, une œuvre qui suscite une attention notable. Il est actuellement professeur au département de mise en scène théâtrale à l'université Sungkyunkwan, à Séoul.